

dormir debout ; que le matérialisme est un petit spectre à l'usage des sacristies ; que le vice et la vertu sont des produits du même ordre que le vitriol ou l'indigo ; qu'il n'y a d'autre Dieu que le néant, que ces mots de droit, de devoir, d'honneur sont des mots vides de sens, des épouvantails inventés par les gens d'esprit pour empêcher les foules de s'entre-dévorer. Il ne jurait que par Holbes, Shopenhauer, Büchner, et ne permettait à personne de prononcer devant lui le nom de Dieu : volontiers il eût mis le contrevenant à l'amende, comme faisait Rabagas dans la comédie de Sardou. Lui-même, chose étrange, se conduisait en honnête homme, afin de prouver par son exemple que le pessimisme peut tenir école de vertu. Il disait encore que l'espérance spiritualiste est l'éternelle lâcheté de l'homme et traitait celle-ci d'esclave. Qu'arriva-t-il ? Un jour sa femme s'aperçut qu'il vieillissait et le quitta. Son fils avait grandi et il traduisait en langue pratique les préceptes de son père, s'endettant, jouant, grand amateur de débauche et de tripots. Un jour il se présente devant son père et lui signifie qu'il a besoin d'une somme considérable.—Mais, malheureux ! qu'en veux-tu faire ?—Ceci ne vous regarde pas.—Je refuse !—Mon père, vous me permettrez alors de vous rappeler que vous êtes âgé et affaibli, que je suis jeune et vigoureux.—Quoi ! tu oserais porter la main sur moi !—Vous m'avez dit cent fois qu'il n'y a pas de récompense à attendre là-haut, que la vie est l'art de jouir et mépriser, que vous ne reconnaissez d'autre droit que celui de la force ; j'applique vos doctrines.—Et comme son père persistait à refuser, ce fils trop logique se jette sur lui, le terrasse, le laisse pour mort, s'empare de ses clefs, vide le coffre-fort et s'enfuit.

J'entendais M. Caro raconter cette piquante anecdote à un contradicteur, fanfaron de scepticisme qui vantait